

SAMEDI 28 FÉVRIER - 20H

Michel Legrand back in Paris : Legrand Jazz

*Nobody Knows
Between Yesterday and Tomorrow
I will say goodbye
I will wait for you*
Alison Moyet, chant

Yentl
Catherine Michel, harpe

*Le Petit Journal
Little Boy Lost
Dingo Lament Dingo Rock
Fast Food
Stop c'est du bop
La valse des lilas
Ray Blues*
Orchestre

Michel Legrand, piano et direction
Michel Legrand Orchestra
Alison Moyet, chant
Sylvain Luc, guitare
Catherine Michel, harpe

Avec la participation de **Benjamin Legrand**

Michel Legrand est représenté par City Lights Entertainment, UK.
City Lights remercie Warner Chappell Music France pour son soutien.
SUISA, Société suisse pour les droits des auteurs d'œuvres musicales, remercie très sincèrement Michel Legrand pour son engagement en faveur des compositeurs. Elle se réjouit d'être présente lors de cet événement exceptionnel, à l'occasion des 50 ans de carrière d'un membre dont elle est fière.

En partenariat avec la Cinémathèque française.

En partenariat avec 

Fin du concert vers 21h40.

Michel Legrand back in Paris : Legrand Jazz

« Je me souviens, écrit Georges Perec, que Michel Legrand fit ses débuts sous le nom de Big Mike », surnom trouvé par Jean Cocteau. En 2009, bonne nouvelle, « Big Mike is back in town ». À Paris. Pour fêter ses soixante-dix-sept ans et célébrer en grande pompe cinquante ans d'une carrière mondiale en tout point exceptionnelle. L'âge semble n'avoir aucune prise sur cet éternel jeune homme. Michel Legrand est toujours là, le feu au bout des doigts, l'œil espiègle, la voix légère et flûtée, prête à s'enfiévrer dans le scat le plus vertigineux. « Comme tous les compositeurs, je suis un homme de l'ombre. Alors, régulièrement, j'ai un besoin physique de sortir de ma cage, de m'affronter au public et surtout d'improviser. Le jazz est pour moi une cure de jouvence. Ma vraie récréation. » Pour Michel Legrand, toutes les formes musicales sont égales en dignité. « Je refuse toute hiérarchie. Symphonie, chanson ou jazz, c'est toujours de la musique. On est là pour la servir. » Le jazz a toujours fait partie de sa vie : « Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été en contact avec cette musique. Quand je me mettais au piano pour faire croire à ma grand-mère que je travaillais, au lieu de faire des gammes, je faisais du jazz. Je répétais ce que j'entendais à la radio et je m'amusais. » L'amusement restera le grand moteur de la créativité permanente de ce touche-à-tout exemplaire.

Fils du chef d'orchestre Raymond Legrand et d'une mère d'origine arménienne, sœur de Jacques Hélian, Michel ne garde aucune nostalgie de sa prime enfance. Il n'y connut que la solitude, l'ennui et l'horreur de l'école. Comme seul refuge, il avait le piano laissé par son père, parti lorsqu'il avait trois ans. La vision d'un film de Tino Rossi sur la vie de Schubert changera son existence. Ce fut la révélation d'un autre monde possible. « La musique n'est pas entrée en moi par décision ou effraction, mais parce qu'il n'y avait rien d'autre. » En 1942, grâce une dispense, il entre à neuf ans au conservatoire où il suit avec passion les cours de Nadia Boulanger. C'est dans sa classe qu'il se lie d'amitié avec Quincy Jones. « Ce furent sept années magnifiques où j'ai appris la rigueur et la discipline, mais aussi nombre d'autres choses qui font qu'après plus rien ne peut vous arriver. » Pendant cette période d'apprentissage, le jazz n'est pas oublié. « Pour faire enrager Nadia Boulanger, j'en jouais souvent. « Arrêtez cette musique de sauvage où il n'y a que deux accords », criait-elle. Mais moi, j'adorais cela et j'aimerai cette musique toute ma vie. »

Le 20 février 1948 sera le jour d'une autre révélation : aux côtés de Boris Van, il découvre salle Pleyel le big band de Dizzy Gillespie. Il en sort abasourdi. Cela résonne en lui comme un coup de tonnerre. « Je ne comprenais rien à ce que j'entendais. À part la musique de Django [Reinhardt] et du Hot Club de France, le jazz avait été interdit pendant l'Occupation. Et voilà, tout à coup, ce grand orchestre be-bop qui, en un soir, révolutionnait totalement ma façon de concevoir la musique. » Le lendemain, il achète ses premiers disques de jazz et commence à traîner dans les clubs de Saint-Germain avec ses amis Boris Vian et Eddie Barclay.

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1958, que Michel Legrand publiera son premier disque de jazz : *Le Grand Jazz*. Son histoire est incroyable. En 1954, Columbia manifeste l'envie

d'enregistrer un album d'ambiance basé sur des chansons françaises évoquant Paris. Les producteurs demandent à Jacques Canetti s'il connaît un arrangeur français pour un tel projet. Il donne le nom de Michel Legrand. « *Pour I love Paris, j'ai reçu un cachet de 2000 francs de l'époque. Ce disque où j'avais eu l'idée d'enchaîner les morceaux de manière ininterrompue remporta aux États-Unis un succès fou. Plus de huit millions d'albums vendus ! Comme aucunes royalties n'avaient été prévues au contrat, les gens de Columbia, pour me remercier d'un tel triomphe, m'ont proposé d'enregistrer un album de mon choix. Je leur ai dit : ce sera un disque de jazz. Avec la complicité de Boris Vian, j'ai établi la liste des titres dont je voulais écrire les arrangements et ensuite donné les noms des musiciens que je souhaitais avoir : Miles Davis, John Coltrane, Ben Webster, Art Farmer, Hank Jones, Phil Woods, etc. À ma grande surprise, Columbia accepta.* » Ce coup d'essai fut un vrai coup de maître, disque légendaire qui n'a pas pris la moindre ride en cinquante ans.

Tout au long de sa carrière mouvementée, Michel Legrand n'a cessé d'être fidèle à sa vieille maîtresse, le jazz. Depuis la fin des années soixante, lors de ses séjours américains, le pianiste n'a jamais manqué une occasion de *jammer* dans les meilleurs clubs et d'enregistrer des disques avec les plus fines « pointures ». À preuve, *At Shelly's Manne-Hole* (1969) avec Ray Brown et Shelly Manne, *Communications* (1972) avec Stan Getz, *Michel Legrand and Friends* (1975) avec Randy Brecker, *Le Jazz Grand* (1977) avec Gerry Mulligan, *After the rain* (1982) avec Phil Woods et Zoot Sims. Beaucoup de jazzmen français rêveraient d'une telle discographie ! Michel Legrand ne tire nulle vanité de telles rencontres. « *Ma vraie gloire, préfère-t-il dire, c'est que tant de musiciens de jazz me jouent. Quand j'entends la version de Bill Evans de You Must Believe in Spring, je bondis de joie. Quand Phil Woods joue une de mes compositions, il me fait découvrir mille choses dans ma propre musique.* »

Pas de doute, Michel Legrand s'affirme comme le seul compositeur français qui a su écrire autant de chansons devenues aujourd'hui d'authentiques standards du jazz. Quel palmarès ! *Watch What Happens* et *I Will Wait for You* (*Les Parapluies de Cherbourg*), *The Windmills of Your Mind* (*L'Affaire Thomas Crown*), *The Summer Knows* (*L'Été 42*), la liste est longue de ses compositions qui appartiennent désormais au *songbook* des jazzmen du monde entier.

Pour cette soirée de gala *Legrand Jazz* qui inaugure une tournée mondiale, le pianiste a choisi l'éclatant écrivain du Jazz Band Orchestra de Londres pour mettre à feu et à swing ses plus grands succès. Le fabuleux guitariste Sylvain Luc et la harpiste Catherine Michel ont été invités à participer à cet anniversaire. Pour interpréter un florilège de ses chansons, Legrand a fait appel à la Britannique Alison Moyet à la voix puissante, gorgée de *soul* et d'énergie. Pour moitié française par son père (son premier prénom est Geneviève), la chanteuse (qui s'est fait connaître avec le duo Yazoo dans lequel elle était associée à Vince Clarke, ex-fondateur de Depeche Mode) regrette d'être encore inconnue du public français. Espérons que ce prestigieux concert réparera cette injustice !

Pascal Anquetil

Michel Legrand ou la musique au pluriel

« Depuis mon plus jeune âge, ma seule ambition a été de vivre complètement entouré de musique. Mon rêve, c'est de ne rien omettre, c'est pour cela que je ne m'en suis pas tenu à une seule discipline musicale. J'adore jouer, diriger, chanter et écrire, et ce dans tous les styles. Alors je touche à tout et pas juste à un petit peu de tout. Au contraire, je fais toutes ces activités en même temps, sincèrement et en m'investissant complètement. »

C'est ainsi que Michel Legrand décrit son statut de musicien atypique, compulsif, qu'il est impossible de cataloguer ou, du moins, ses multiples statuts de compositeur, chef d'orchestre, pianiste, chanteur, auteur et producteur. En faisant tomber les barrières qui séparent le jazz de la musique classique et de la chanson populaire, il se sent à l'aise dans tous les styles musicaux. Né en 1932, Michel Legrand a hérité de la tradition familiale musicale représentée par son père Raymond Legrand et son oncle Jacques Hélian. À l'âge de dix ans, il est entré au Conservatoire de Paris, une expérience qui s'est avérée être une révélation inattendue : *« jusque-là, j'avais eu une enfance triste et sans remous »,* dit-il. *« Ma vie tournait autour d'un vieux piano et je m'ennuyais beaucoup. Je me sentais très seul. Tout à coup, lorsque j'ai commencé à suivre le cours de Lucette Descaves sur la théorie de la musique, j'ai découvert un monde qui m'appartenait, des gens qui parlaient ma langue. À partir de là, j'ai senti que la vie allait m'apporter quelque chose de passionnant et de motivant. »*

Après plusieurs années d'études d'une discipline de fer auprès de Nadia Boulanger, Henri Challan et Noël Gallon, Michel Legrand remporte les premiers prix du Conservatoire en harmonie, piano, fugue et contrepoint. Il s'est mis à graviter immédiatement autour du monde de la chanson, il a travaillé comme accompagnateur et directeur musical pour Maurice Chevalier, il a accompagné le fameux chanteur français dans ses tournées internationales - ce qui lui a donné l'occasion de visiter les États-Unis pour la première fois. Son album instrumental *I Love Paris*, classé en tête des ventes d'albums aux États-Unis en 1954, a connu un véritable succès dans ce pays. Son premier album avait également une valeur symbolique importante, révélant son potentiel international : le jeune talent de vingt-deux ans ne regardait pas en arrière et il a bâti une carrière de plus en plus solide en France et à l'étranger.

Dans les années 1950, Michel Legrand a également commencé à composer pour certains artistes qu'il accompagnait. Sa première chanson, *La Valse des lilas*, démontrait un style personnel et une écriture mélodique qui eurent tôt fait de devenir sa marque de fabrique ; *« j'ai une foi énorme dans la mélodie »,* admet-il. *« Nadia Boulanger a toujours dit : « Mettez ce que voulez au-dessus et en dessous de la mélodie, mais quoiqu'il en soit, c'est la mélodie qui compte. » Par exemple, la musique moderne a tendance à m'ennuyer à présent. Évidemment, elle comporte des rythmes innovants et différents procédés de contrepoint mais, sans mélodie, son âme, elle, est dénuée de vie et cela contribue à la déshumaniser. En ce qui me concerne, la mélodie est une maîtresse envers laquelle je serai toujours fidèle. »*

En 1955, Michel Legrand s'est essayé à la pratique d'un autre mode d'expression lorsqu'il a écrit la musique du film *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil. Quatre années plus tard, avec l'avènement de la Nouvelle Vague française, il est devenu l'un des architectes du renouveau du cinéma français en collaborant avec Jean-Luc Godard, Agnès Varda, François Reichenbach et, bien sûr, Jacques Demy, son alter ego créatif avec qui il a inventé un nouveau genre de film musical. En plus d'avoir reçu la Palme d'or au Festival de Cannes et le Prix Louis-Delluc, le film *Les Parapluies de Cherbourg* a rencontré un succès mondial en dépit des pronostics pessimistes des professionnels du cinéma. « *Jacques et moi avons dû travailler très dur pour lancer ce projet, se rappelle-t-il, les producteurs nous ont montré la porte en disant : « vous êtes deux braves garçons, mais croyez-vous vraiment que les gens vont passer une heure et demie à écouter des personnages chanter les petites choses insignifiantes de la vie ! » Ils redoutaient de financer un film où les chants remplaçaient le dialogue et qui avait un côté réaliste, qui rappelait trop la vie de tous les jours. Après une année incertaine, les choses ont commencé à bouger de nouveau grâce à Pierre Lazareff (qui nous a fait connaître Mag Bodard, un jeune producteur) et mon ami Francis Lemarque avec qui j'ai enregistré la musique. En d'autres termes, Les Parapluies de Cherbourg est une œuvre réalisée envers le jugement raisonné de tous ! »*

Chantée initialement par Nana Mouskouri, la chanson de la séparation des amoureux (*Je ne pourrai jamais vivre sans toi*) est devenue un standard, largement redevable à l'adaptation de la version anglaise de Norman Gimbel (*I Will Wait for You*) et aux versions de Frank Sinatra, Tony Bennett, Louis Armstrong, Liza Minelli, etc. Michel Legrand a continué à mettre en musique les paroles ingénieuses de Jacques Demy (*Les Demoiselles de Rochefort*, *Peau d'âne*, *Trois places pour le 26*), bien qu'il se soit installé à Los Angeles en 1968 pour ce qu'il qualifie de « changement de scène ».

Après le succès de *L'affaire Thomas Crown* et sa chanson *Les Moulins de mon cœur* (*The Windmills of Your Mind*), Michel Legrand a décidé de partager son temps entre Paris et Hollywood, et travailler sur tout ce qui lui plaira : *Un été 42*, *Lady Sings the Blues*, *Jamais plus jamais*, *Yentl*, *Prêt-à-porter*, etc. Considérant la musique de film comme une autre forme de dialogue, Michel Legrand est le seul compositeur européen dont la filmographie inclut les noms d'Orson Welles, Marcel Carné, Clint Eastwood, Norman Jewison, Louis Malle, Andrzej Wajda, Richard Lester, Claude Lelouch, pour ne citer qu'eux. Néanmoins, ses récompenses prestigieuses dans le domaine de la musique pour le grand écran (trois Oscars) n'ont eu aucun impact sur sa créativité. « *Un Oscar, précise-t-il avec conviction, est une médaille, une flatterie, le goût agréable du succès mais, en votre for intérieur, cela ne fait de vous ni un meilleur ni un pire compositeur, vos points forts et vos points faibles restent inchangés. Lorsque j'étais enfant, j'imaginais que j'avais un pot de graisse qui donnerait des pouvoirs surnaturels : si j'y trempais les doigts, j'aurais la technique d'un Horowitz. Malheureusement, les statuettes d'Oscar ne sont pas trempées dans la graisse ! [Rires] De toute façon, ce n'est pas ce qui compte : j'ai écrit toute cette musique pour et à cause du cinéma, sans les films, rien de tout cela n'existerait. »*

En 1964, Michel Legrand décida d'interpréter ses chansons lui-même, ajoutant ainsi une autre corde à son arc. Sa voix, qu'il n'avait pas coutume d'utiliser dans ce contexte, devint un instrument supplémentaire. *« Mon idée, reconnaît-il, était simplement d'essayer et de voir ce qu'il en était. Je l'ai fait aussi pour surmonter ma timidité. Après des années sur scène, dos au public, je me suis décidé à faire le contraire, à me tourner et faire face aux spectateurs. En fait, j'ai été séduit par l'idée après que Jacques Brel m'a demandé de faire la première partie de son spectacle à l'Olympia. J'ai été vraiment surpris, autant que Claude Nougaro a été surpris lorsque je l'ai encouragé à interpréter les chansons que nous avions écrites ensemble (Les Don Juan, Le cinéma). Ces choses démontrent comme nous sommes tous liés les uns aux autres, comme dans un engrenage. Grâce aux encouragements de Jacques Brel, j'ai sauté le pas... »*

Michel Legrand a travaillé sa voix et s'est concentré en particulier sur la construction d'un répertoire avec deux auteurs de son choix : Eddy Marnay (*Les Moulins de mon cœur, Quand on s'aime, Les Enfants qui pleurent*) et Jean Dréjac (*Comme elle est longue à mourir ma jeunesse, Oum le dauphin, L'Été 42*). Par la suite, il a eu l'opportunité de mettre en musique les paroles de Jean-Loup Dabadie, Boris Bergman, Françoise Sagan et Jean Guidoni, et en 1981, il écrivit lui-même les paroles de son album *Attendre...* qu'il interpréta et composa également.

En Amérique, la fidélité de Michel Legrand envers Alan et Marilyn Bergman a donné naissance à de grandes musiques de films, généralement des thèmes musicaux (*The Summer Knows, How Do You Keep the Music Playing?, The Way He Makes Me Feel*).

Après plus de quarante-cinq années consacrées à composer, Michel Legrand déborde de créativité comme jamais. Constatant à la recherche de nouvelles rencontres et collaborations, c'est un inventeur infatigable, refusant d'établir une hiérarchie entre les genres musicaux (*« Pour moi, un beau tango vaut plus que certaines œuvres de Wagner... »*). Il considère que la composition est également un mode d'introspection original : *« La manière de faire des progrès, déclare-t-il, consiste à être l'unique personne à pouvoir créer des choses auxquelles personne n'a pensé auparavant. C'est aussi une manière d'en savoir plus sur soi-même. Je veux avoir plus conscience de ce que je peux faire, même si cela implique d'aller trop loin. Je veux que mon bateau poursuive son voyage à travers les vagues, je dois expérimenter de nouvelles traversées et voir où elles me mènent. Ceci dit, je suis extrêmement organisé sur le plan mental du fait de mon éducation classique. Je travaille souvent sur plusieurs projets simultanément. Je passe trois heures à composer la musique d'un film, je joue du piano pendant deux heures, je termine une chanson. En fait, chaque création est une version de la précédente création. Quand bien même, la musique reste un ensemble infini d'équations qu'il faut résoudre. Parfois, une idée vous vient en tête, vous pouvez la visualiser et vous pouvez déjà l'entendre. Vous vous précipitez pour écrire la partition en imaginant a priori que ce sera simple et facile. Faux ! Nombre d'obstacles apparaissent tout à coup : la forme, le contenu, de petits détails, parce que si vous souhaitez être original, chaque mesure pose problème. »*

Un autre trait caractéristique de la personnalité de Michel Legrand est qu'il rejette

le concept de carrière : « *Je déteste l'idée de buts, de résultats, de limites. Je suis un artiste, pas un homme politique. Je puise ma motivation dans la vie et dans la richesse et la diversité de tous types de musique. Sans oublier que ce qui est vraiment important c'est de rester un débutant. L'une des périodes les plus stimulantes de la vie correspond au moment où vous découvrez les choses, lorsque vous apprenez. Lorsque vous devenez trop compétent, votre spontanéité disparaît, vous ne craignez plus rien. J'espère ne jamais devenir quelqu'un que l'on décrit froidement comme étant « très professionnel ». Tout au long de ma vie, j'ai toujours voulu varier mes plaisirs musicaux et rester un éternel débutant, sans jamais rationaliser les choses en termes de « carrière ». Stravinski avait déclaré une fois : « Nous autres insomniaques sommes toujours à la recherche d'un endroit frais sur l'oreiller ». Pendant des années, je n'ai eu de cesse que de rechercher cet endroit ! »*

Il est impossible de dire tout ce qu'il y a à dire sur Michel Legrand en quelques lignes, pour décrire son amour du jazz, ses bœufs avec Miles Davis, Stan Getz, Phil Woods ou Stéphane Grappelli, ses rencontres avec les grands noms de la musique classique (Kiri Te Kanawa, Jessye Norman, Maurice André) ou de la chanson populaire (Yves Montand, Barbra Streisand, Charles Aznavour), pour expliquer comment il est devenu producteur de films (*Cinq jours en juin*) ou comment il a créé l'histoire remarquable de *Passe-muraille*, un opéra bouffe écrit par Didier Van Cauwelaert, à l'affiche aux Bouffes-Parisiens pendant un an, de 1997 à 1998. En tous cas, même s'il doit encore avoir des projets magnifiques en stock, Michel Legrand a déjà réussi à réaliser un défi singulier, celui de vivre plusieurs vies en une seule.

Plusieurs collections consacrées à Michel Legrand ont vu le jour au niveau international depuis les années 1980. Mais en 2001, Mercury et Universal ont finalement décidé d'éditionner une anthologie officielle de l'œuvre de Michel Legrand, qui résume la carrière du chanteur-compositeur-musicien aux talents divers et variés. L'année qui précéda la sortie de cette anthologie, Michel Legrand reçut l'hommage d'une pléthore de vedettes interprétant ses standards lors d'un concert en plein air dans la cour du Louvre pour la Fête de la musique. En 2003, il s'est vu remettre la Légion d'honneur.

En 2005, Universal Jazz a édité *Le Cinéma de Michel Legrand*, un coffret avec les compilations des musiques de films les plus connues composées par Michel Legrand. Mais lui-même semblait réticent à se concentrer sur le passé et ne s'est pas impliqué dans la production de cette compilation de ses « meilleurs succès au cinéma ». Toutefois, le coffret de 4 CD s'est avéré être un véritable trésor musical compilant 90 titres composés au cours des cinquante ans de carrière de Michel Legrand.

En juin de la même année, Michel Legrand est retourné en studio. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas de composer ses propres œuvres, mais de rendre hommage à son ami et collègue musicien, le chanteur toulousain Claude Nougaro (décédé en 2004). En collaboration avec des grands noms du jazz, et à l'aide d'enregistrements de la voix de Nougaro, Michel Legrand a enregistré de nouvelles versions de nombreuses chansons

moins connues du *Petit Taureau*, chansons qu'ils avaient écrites ensemble lors de leurs nombreuses collaborations. L'album *Legrand Nougaro*, qui a la teneur d'une excentricité du jazz plutôt que d'une stricte affaire de chansons, inclut également des morceaux classiques de Claude Nougaro retravaillés tels que *Les Don Juan*, *Le Cinéma* et *Le Rouge et le Noir*. Il comporte un bonus spécial, la nouvelle chanson *Mon dernier concert*, que Nougaro avait écrite avant sa mort mais qu'il n'avait jamais enregistrée lui-même.

En 2008, la deuxième comédie musicale de Michel Legrand, *Marguerite*, un spectacle créé avec Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, s'est jouée à Londres au Theatre Royal Haymarket. *Marguerite* se jouera également à Tokyo cette année. Une reprise du film *Les Parapluies de Cherbourg* aura lieu à Londres en 2009 et à Tokyo en 2010.

Michel Legrand et Mario Pelchat deviennent complices le temps d'un album et pour la première fois, un interprète, Mario Pelchat, consacrera un album entier aux plus grands succès du prolifique musicien. Le Québécois a choisi des chansons tirées du vaste répertoire de Legrand, puis est allé à sa rencontre en France. Les deux viennent tout juste de compléter l'enregistrement de l'album et un spectacle suivra à compter d'avril prochain.

Couvert de récompenses musicales et de distinctions, primé par les Oscars, ce formidable talent n'a jamais laissé le succès lui monter à la tête ou assombrir son prodigieux appétit artistique.

Stéphane Lerouge

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU LUNDI 2 AU SAMEDI 14 MARS 2009

LUNDI 2 MARS, 20H

György Ligeti

Concert Românesc

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n°1

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

Orchestra dell' Accademia Nazionale

di Santa Cecilia-Rome

Antonio Pappano, direction

Martha Argerich, piano

MARDI 3 MARS, 20H

Anton Dvořák

Concerto pour violoncelle

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Manfred-Symphonie op. 58

Orchestre Symphonique Tchaïkovski
de Moscou

Vladimir Fedoseyev, direction

Alexandre Kniazev, violoncelle

Productions Internationales Albert Sarfati

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 MARS, 20H

Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Thomas Hampson, baryton

VENDREDI 6 MARS, 20H

Robert Schumann

Concerto pour piano en la mineur op. 54

Richard Strauss

Eine Alpensinfonie op. 64

Orchestre de la Suisse Romande

Marek Janowski, direction

Nikolaï Luganski, piano

SAMEDI 7 MARS, 20H

Karlheinz Stockhausen

Klavierstücke VII, VIII & IX

Kreuzspiel

Zeitmasse

Kontra-Punkte

Arnold Schönberg

Trois Pièces op. 11

Johannes Brahms

Quintette en fa mineur op. 34

Klangforum Wien

Peter Eötvös, direction

Maurizio Pollini, piano

Quatuor Hagen

VENDREDI 13 MARS, 20H

Johannes Brahms

Schicksalslied

Ein deutsches Requiem

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Malin Hartelius, soprano

Edwin Crossley Mercer, baryton

Brigitte Engerer, piano

Nicholas Angelich, piano

SAMEDI 14 MARS, 11H

Concert en famille

« Entrons dans la danse »

Béla Bartók

Danses populaires roumaines n° 5 et n° 6

Leonard Bernstein

Mambo, extrait des *Danses symphoniques*

de *Westside Story*

Johannes Brahms

Danse hongroise n° 5

Jacques Offenbach

Barcarolle, extrait des *Contes d'Hoffmann*

N° 20, 21 et 22 de *Gaité parisienne*

Sergueï Prokofiev

Valse de Cendrillon

Maurice Ravel

Pavane de la Belle au bois dormant,

extrait de *Ma Mère l'Oye*

Eduard Strauss

Bahn frei! op.45

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Extraits de *Casse-noisette*

Valse de La Belle au bois dormant

Heitor Villa-Lobos

Toccata « Le petit train du paysan »,

extrait de *Bachianas brasileiras n° 2*

Orchestre de Paris

Fayçal Karoui, direction

Pierre-Jean Chérier, comédien et scénario

Hélène Codjo, scénario

Coproduction Orchestre de Paris, Jeunesses Musicales

de France

Deloitte. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

